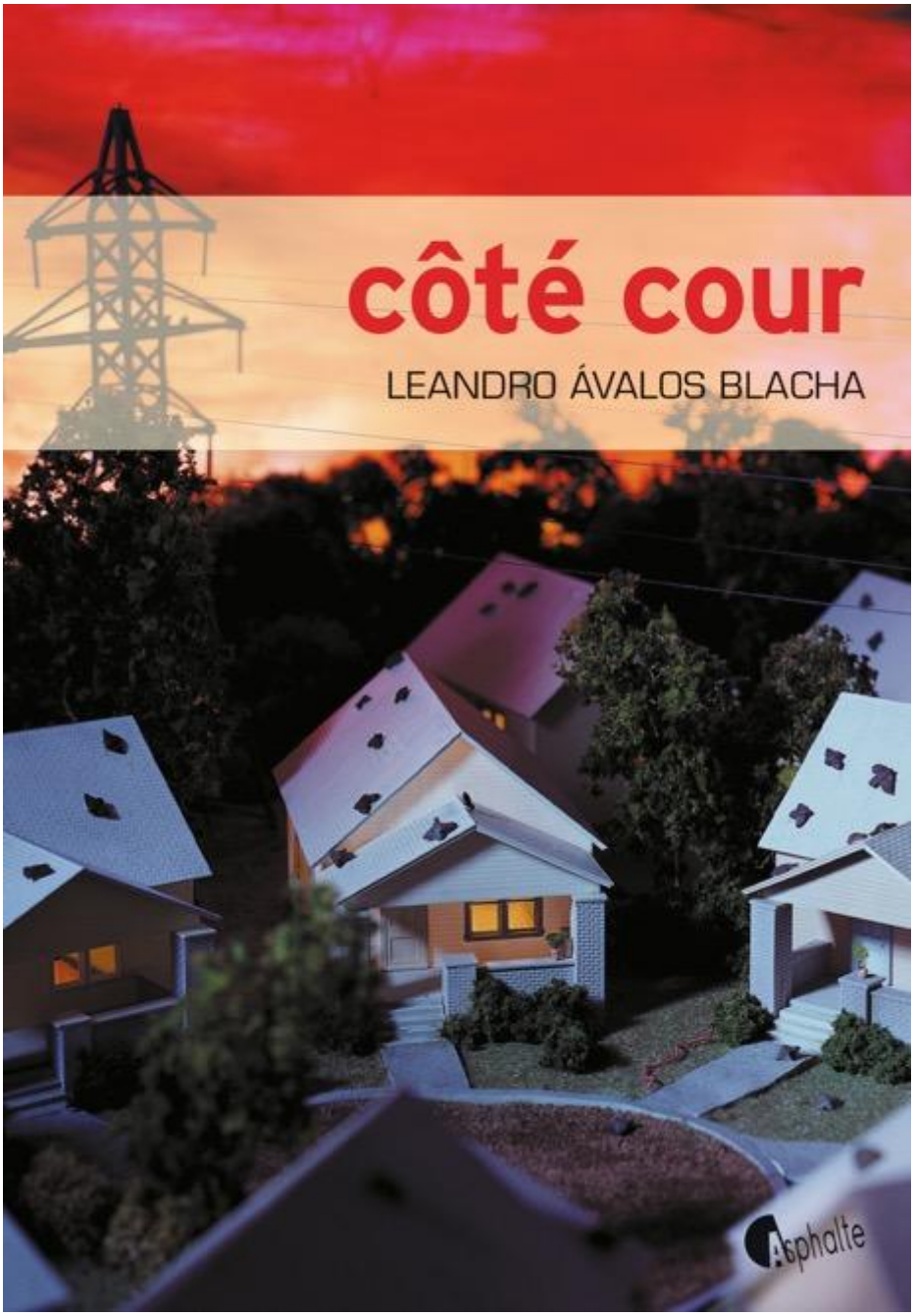
Côté cour de Leandro Avalos Blacha (Asphalte Éditions - 2013)



[Publié à l'origine dans **C Le Mag** N° 110]

Les relais téléphoniques n'en finissent pas de triturer les méninges des auteurs (rappelez-vous *Zone blanche* de **Jean-C. Denis**), cette fois c'est Mister **Blacha**, déjà responsable de l'ébouriffant *Berazachussets* fin 2011 (chez le même éditeur), qui s'attaque à la chose avec ce nouveau roman en cinq parties qui décrivent par tableaux un quartier mentalement malmené et tyrannisé par une toute-puissante compagnie de téléphone, *Phonemark*, qui a

installé non loin un relai qui à la fâcheuse tendance de provoquer des troubles divers et variés, on parlera d'hallucinations collectives, de pétages de plombs en série, de cellules installées dans les fameuses cours, aux risques et périls des hôtes… **Blacha** évoque aussi de nouvelles manières de pallier la surpopulation carcérale, le recyclage des morts avec un humour ravageur et une petite pointe de désenchantement. La folie n'est pas en reste, les détails loufoques foisonnent et on doit être sacrément allumé pour qu'ils passent par la tête, tout ce qui fait un bon auteur en somme. D'ailleurs, **Erasme** ne nous dit-il pas que « *c'est bien la pire des folies que de vouloir être sage dans ce monde de fous* » ? Excellent roman qui ravira les promeneurs littéraires hors des sentiers battus !

153 pages, 15€

ISBN: 9782918767329

© GED Ω - 18/11 2013

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.